



Combat de reines ou pas, l'éleveur Jean-Jacques Dupertuis continue de bichonner ses vaches tous les jours. Comme ses collègues, il se réjouit de les amener sur l'alpage pour les voir lutter.



TRADITION Aucun combat de reines n'a été organisé ce printemps, pour la deuxième année consécutive. Les éleveurs se réjouissent d'amener leurs bêtes sur les alpages pour qu'elles se mesurent enfin à leurs congénères.

Les éleveurs de vaches d'Hérens rêvent de duels au sommet

Les jours se suivent et se ressemblent beaucoup pour les détenteurs de vaches d'Hérens. Depuis plus d'un an, leur quotidien, rythmé par les traites et les naissances, a un peu moins de saveur. Et pour cause: cette année encore, les combats de reines sont annulés à cause de la pandémie. «Ça enlève le sucre de notre profession, reconnaît Jean-Jacques Dupertuis, éleveur à Somlaproz (VS). On prend toujours aussi bien soin de nos bêtes quotidiennement, cela reste une passion, mais ces rendez-vous nous manquent.» «Avec ces matches, d'ordinaire tous les dimanches du printemps sont occupés. Leur annulation laisse un grand vide, renchérit son

collègue d'Orsières (VS) Jacques Pralong, désormais à la retraite. On se rend compte qu'en Valais, on a vraiment besoin de sociabiliser par vache interposée.»

Ruée sur les alpages

Les éleveurs gardent toutefois le moral, ayant presque tous un objectif: amener leurs bêtes sur les alpages en mai ou en juin prochain pour qu'elles y passent cent jours au grand air. Leurs vaches auront ainsi l'occasion de se mesurer à des adversaires ne provenant pas de la même étable. Ces rencontres au sommet sont très attendues. «Sur les alpages nous devons être plus attentifs à nos animaux, on assistera aux



combats sans avoir d'a priori sur les favorites, relève Jacques Pralong. Ce sera plus ouvert. Après deux ans sans confrontation, les légendes seront-elles encore en forme? Les cartes seront rebattues, ce sera une nouvelle donne et c'est intéressant.»

La concurrence risque d'être d'autant plus forte en montagne que les vaches auront rarement été aussi nombreuses à y passer la saison. «Les alpages sont presque tous complets, constate Fabien Sauthier, président de la Fédération suisse d'élevage de la vache d'Hérens. D'ordinaire, certains éleveurs ne participent pas aux inalpes pour préserver leurs meilleures combattantes en vue de la finale, mais cette année, ils ont décidé de les y amener pour qu'elles puissent combattre malgré tout. On verra bien si elles conservent de l'énergie pour les matches de la saison suivante.»

Pertes financières locales

Le coup est un peu plus dur en plaine, notamment pour les syndicats d'élevage régionaux chargés de l'organisation des matches qualificatifs pour la finale d'Aproz. «Les recettes générées par ces événements leur permettent d'ordinaire de soutenir les éleveurs de leur région pendant deux à trois ans, poursuit Fabien Sauthier. C'est une aide qu'ils ne toucheront pas cette année encore.»

L'absence de confrontations entre les animaux a aussi un autre effet, sur la valeur même des combattantes. «Il y a aujourd'hui beaucoup d'indécision dans le monde de l'élevage, souligne Jean-Jacques Dupertuis. On ne sait pas ce que valent certaines vaches, dont le prix aurait pu grimper à l'issue de combats remportés, par exemple. On se rendra réellement compte de leurs qualités sur les alpages.» La Fédération des éleveurs prévoit toutefois d'organiser au moins un combat pendant l'été à Zermatt,

sous une forme inédite: un match exhibition organisé au cœur de la station touristique. «Il ne sera pas qualificatif pour la finale, explique Fabien Sauthier. Cette compétition permettra de présenter nos coutumes aux touristes. Et aux vaches, qui descendront de l'alpage parfois uniquement dans ce but, de se mesurer dans des conditions réelles.»

Remettre les pendules à l'heure

Tous les éleveurs ne regrettent cependant pas l'ambiance des arènes. L'un d'eux vient d'ailleurs de remporter une sonnette grâce à l'une de ses vaches, sans qu'elle ait eu à combattre. Daniel Luisier est le seul pour l'heure à avoir connu cet honneur grâce à *Bambino*, sacrée vache la plus productive du canton avec 6258 kg de lait à son actif entre 2019 et 2020. Une belle récompense pour le paysan de Sarreyer (VS), qui avoue volontiers être moins attaché aux combats de reines que la grande majorité de ses collègues. «Pour moi, cette pause dans les matches a permis de remettre les pendules à l'heure, estime-t-il. Le but de l'élevage est de pouvoir vivre grâce aux vaches d'Hérens comme le faisaient nos ancêtres, même si elles sont moins productives que les «blanches» (*ndlr: les autres races*). C'est encore possible aujourd'hui. Cet épisode le rappelle à tout le monde.» D'ailleurs, cet arrêt complet de la compétition a poussé des éleveurs, qui normalement «agouttent» leurs bêtes, c'est-à-dire ne les traient plus en vue des combats afin qu'elles conservent un maximum d'énergie pour lutter, à recommencer à les traire. Les aides proposées par le canton du Valais (*voir l'encadré ci-dessus*) pourraient les encourager à poursuivre dans cette voie quand les combats reprendront, peut-être cet automne déjà.

CÉLINE DURUZ



SOUTIEN À LA RACE

Le nombre de vaches d'Hérens ne cesse de diminuer en Valais. Pour tenter de freiner cette érosion, le Canton a annoncé en février une vingtaine de mesures pour soutenir, sauvegarder et promouvoir cette race sur son territoire. L'une d'elles prévoit une contribution de 10 centimes par kilo de lait pour les fromages et autres produits exclusivement fabriqués à base de lait d'Hérens. Les éleveurs qui sauront mettre en valeur la race et en améliorer la production de viande et de lait pourront recevoir une prime. Les autorités envisagent aussi un soutien supplémentaire aux nouvelles constructions rurales pour la détention de ces animaux de race par un bonus pouvant aller jusqu'à 6000 francs par unité de gros bétail. D'autres mesures spécifiques, notamment pour le mouton à nez noir et la chèvre à col noir, sont également prévues dans le futur.

UN CENTENAIRE REPOUSSÉ À L'AUTOMNE

L'an dernier, la Fédération suisse d'élevage de la vache d'Hérens prévoyait de sortir le grand jeu pour célébrer ses 100 ans d'existence en publiant un livre, en organisant une journée des éleveurs, une exposition ainsi que la finale nationale. Mais la pandémie a contrecarré ses plans. La fête a été repoussée au mois d'octobre 2021. «La déplacer en 2022 n'aurait pas eu de sens, explique Fabien Sauthier, président de la fédération. On organisera une soirée avec les éleveurs cet automne. Le combat des reines prévu dans le cadre de la Foire du Valais devrait être mis sur pied par le comité du 100^e anniversaire pour marquer le coup.» L'ouvrage sur l'histoire de cette race emblématique a en revanche déjà été publié. Intitulé *Du lait et de la corne*, ce livre, dans lequel on découvre de nombreuses photographies inédites, fait revivre un siècle de passion pour cette vache, à travers le regard original et contemporain d'artistes d'origine valaisanne ou actifs en Valais.

+ D'INFOS www.raceherens.ch